

PARIS
MATCH

CŒUR
LA MACHINE
QUI PRÉVOIT LES
INFARCTUS

DARFOUR
LE GÉNOCIDE
OUBLIÉ

**LE CHAGRIN
DE RÉGINE**
ELLE A PERDU S
FILS UNIQUE



Ségolène Royal

L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION

Son histoire de famille
et sa rivalité politique avec
François Hollande

PAR PHILIPPE ALEXANDRE

Dimanche 1^{er} octobre, à Guingamp,
la candidate à l'investiture socialiste reçoit un
triomphe des militants des Côtes-d'Armor.

PARIS REINE DES ANTIQUAIRES

La Biennale vient de fermer ses portes, mais la capitale ne perd pas sa couronne de ville phare des arts décoratifs.



Fauteuil d'inspiration égyptienne par Owen Jones, vers 1856.

LE SIÈGE TRÔNE ENCORE

Paris reste la ville qui compte le plus d'antiquaires au monde. Alors, si vous avez patienté pendant des heures pour découvrir les nouvelles salles du musée des Arts décoratifs, n'hésitez pas à traverser la Seine et à pénétrer dans le fabuleux hôtel particulier du 9 quai Voltaire. L'accès est gratuit. La galerie d'antiquités Camoin-Demachy présente : « Sièges extraordinaires 1800-1900 ». L'exposition commence par un siège en acajou de Cuba, véritable trône avec ses accoudoirs flanqués de deux gueules de lions aux yeux de nacre.

Attention, défense de s'asseoir sur cette quarantaine de chefs-d'œuvre d'ébénisterie française et étrangère de la dynastie des Jacob, William Morris, Gustave Serrurier-Bovy, en passant par Otto Wagner et Josef Hoffmann. Au premier étage, un immense fauteuil en palissandre ayant appartenu au collectionneur et couturier Jacques Doucet. Le dos est entièrement recouvert d'une tapisserie au petit point représentant des feuilles de lierre, et à l'in-

térieur figure un somptueux perroquet vert qui capte aussitôt votre regard. Un travail prodigieux réalisé en 1910 par Adrian Karbowski. Ce siège se trouvait dans le pavillon de chasse du couturier, qui, sur les conseils de Breton, avait acheté aussi « Les demoiselles d'Avignon » de Pablo Picasso.

Un fauteuil blanc de Josef Hoffmann, star de la Sécession viennoise, créé vers 1900 et reposant sur trois pieds, rappelle étrangement celui de Philippe Starck. « J'ai voulu montrer, explique Alain Demachy, le maître des lieux, que le XIX^e siècle est le point de départ de l'idéal du modernisme et qu'il a guidé tous les créateurs jusqu'à nos jours. Le siège est dans le mobilier l'élément le plus inventif, celui qui s'est aussi le plus transformé au fil du temps. Une commode, elle, à travers les siècles reste toujours une commode, tiroirs et pieds. » ● PÉPITA DUPONT
« Sièges extraordinaires 1800-1900 », à la galerie Camoin-Demachy, 9, quai Voltaire, Paris, jusqu'au 14 octobre. Tél. : 01 42 61 82 06.

MEUBLES EN MAJESTÉ

Ce bel ensemble d'hôtels de brique et pierre avec ses arcades se nommait la place Royale avant de s'appeler la place des Vosges. Corneille l'avait choisie comme décor pour l'une de ses comédies. C'était alors le dessus du trottoir. Ce l'est toujours. On y donnait de grands carrousels, on s'y égorgeait allègrement et, moins commun, un duc offrait un écu d'or à un soldat, fort bien outillé, dit-on, pour qu'il y baisât sa garce. Au numéro 9. C'est l'ancien hôtel du duc de Chaulnes, qui y avait organisé des jardins aujourd'hui disparus. La demeure était passée ensuite par les hasards des successions et des ventes aux Nicolay puis... à Rachel. La grande tragédienne y habita.

Aujourd'hui, l'étage noble est occupé par la galerie Historismus. On n'y reçoit que sur rendez-vous. Mais encore faut-il montrer patte blanche. Pour mieux dire : carnet de chèques. Grands amateurs et conservateurs de musées y sont cependant bienvenus. Car tous les meubles entreposés y sont de première qualité, avec un pedigree digne des meilleures collections. Toutefois, n'allez pas chercher dans ces espaces réhabilités par le décorateur François-Joseph Graf une armoire Boulle ni une commode de Molitor, ou encore

un bonheur-du-jour ayant appartenu à Marie-Antoinette. Roberto Polo, qui est le conseiller artistique de cette galerie, a dit adieu à ses XVII^e et XVIII^e siècles qu'il prisait si fort autrefois. Ce collectionneur et financier d'origine cubaine à l'œil si sûr resurgit aujourd'hui avec toujours autant de goût et de talent en tenant par la main la Sécession viennoise et son emblème dessiné par Kolo Moser pour « Ver Sacrum ». Vous admirerez des meubles de Josef Hoffmann, de Josef Olbrich, de l'Allemand Peter Behrens. Ceux également de l'Arts & Crafts dessinés par Mackintosh. Les bureaux de Henry Van de Velde, le fondateur



Bureau en acajou signé Henry Van de Velde, vers 1898.

de l'Institut des arts décoratifs de la Cambre à Bruxelles, possèdent une ligne si pure qu'ils feraient pâlir de jalousie celui exposé au Musée d'Orsay. Bien évidemment, vous retrouverez là tous les meubles de l'Art nouveau de l'Ecole de Nancy. Des chaises et des fauteuils d'Emile Gallé, des tables de Louis Majorelle avec ce qu'il faut de marqueterie. Si vous désirez du modern style, appelez simplement à l'aide Roberto Polo, il vous trouvera aussitôt une bibliothèque d'Hector Guimard. ●

Galerie Historismus, 9, place des Vosges, Paris. Tél. : 01 42 71 21 60.